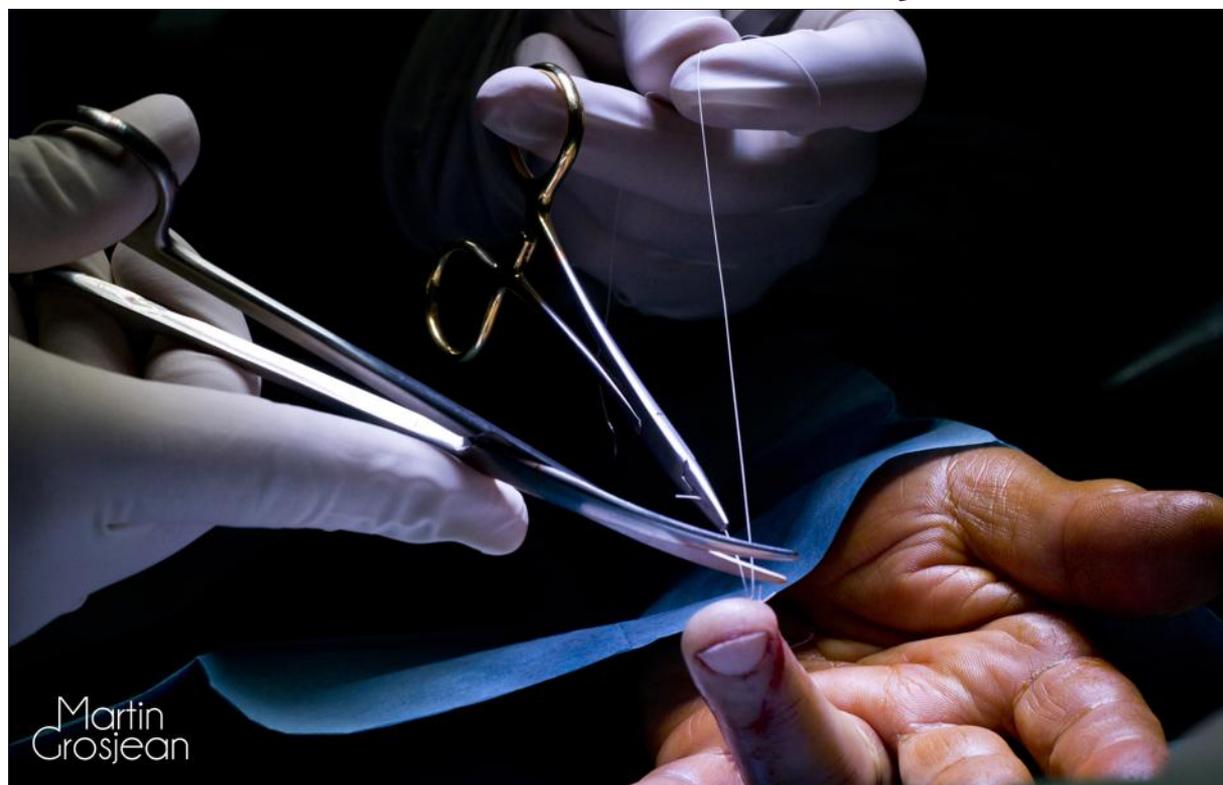


ARNAS PORTRAIT

« Le bloc opératoire est mon terrain de jeu »



■ Selon Martin Grosjean, « la main a une vraie identité, il n'y en a pas deux pareilles ». Photo Martin GROSJEAN

Agence
de Villefranche-sur-Saône
15 allée des Cordeliers,
69400 Villefranche

Téléphone
Rédaction : 04.74.68.10.10
Pub : 04.72.22.24.37

Mail
lprvillefranche@leprogres.fr
lprpublicite@leprogres.fr

Web
[http://www.leprogres.fr/
beaujolais](http://www.leprogres.fr/beaujolais)

Facebook
[www.facebook.com/
leprogres.beaujolais](http://www.facebook.com/leprogres.beaujolais)

Environ trois fois par semaine, Martin Grosjean, photographe, pousse la porte du bloc opératoire à la polyclinique d'Arnas et braque son objectif sur les mains ou épaules opérées. Une forme d'art, pour le moins originale, qu'il pratique depuis 9 mois.

Contrairement au commun des mortels, Martin Grosjean est à l'aise à l'hôpital, calme, en paix. Ou en tout cas, « à ma place ». Pourtant, il n'est ni chirurgien, ni aide-soignant, infirmier ou anesthésiste. À 30 ans, il photographie le bloc opératoire, c'est son « terrain de jeu ».

Rien ne destinait ce globe-trotter, Grenoblois d'origine, à la photographie d'opérations chirurgicales. Après chaque voyage (lire par ailleurs), c'est un peu le même sentiment : « Je ressentais un certain ennui. Lorsque j'étais dans un camp de réfugiés en Haïti, à photographier ces personnes dans des

situations terribles, je me sentais à ma place. » Jusqu'au jour où il est amené à rencontrer les chirurgiens de l'Institut chirurgical du membre supérieur au Tonkin à Villeurbanne. « Je leur ai demandé si je pouvais entrer au bloc pendant une heure. L'heure s'est transformée en jour, puis en semaine, puis en mois. » Dans le bloc, souligne-t-il, « ça a été un vrai coup de foudre. J'aime voir le travail des chirurgiens, des infirmiers, des aides-soignants, voir tout ce ballet se mettre en marche. » Une manière pour cet éternel insatisfait de nourrir sa curiosité et de mettre en lumière « l'art » du personnel de santé.

Les équipes du Tonkin lui ont permis d'entrer en contact avec celles de l'hôpital Femme Mère Enfant de Bron et de la polyclinique d'Arnas, où il travaille environ trois fois par semaine avec quasiment tous les spécialistes : ORL, urologue, anesthésiste, chirurgien du membre inférieur, vasculaire, viscéral... À chaque fois, le protocole



« Certains patients m'ont demandé de leur envoyer une photo »

Martin Grosjean

Formé sur le terrain en Haïti et au Mali

Alors qu'il étudiait le droit international et les langues orientales entre La Rochelle et Séoul, il part pour un voyage en Roumanie : « Chez un habitant, je suis tombé sur un livre, en français, de Patrick Chauvel, *Rapporteur de guerre*, dans lequel il raconte son expérience de photographe de guerre. C'était bien plus intéressant que d'être en amphitheâtre pour écouter des cours que je pouvais trouver sur internet. » À 25 ans, il obtient une bourse de Lyon et Villeurbanne pour aller en Haïti photographier l'après-tremblement de terre. « La Fondation Mérieux l'a appris et m'a contacté. Pendant 4 mois, leurs partenaires m'ont permis d'accéder à des lieux difficiles. » En 2015, il part pour la Fondation en Afrique : Bénin, Togo et Mali. À son retour, il expose son travail et la Fondation récupère des clichés pour illustrer un livre qu'elle diffuse.

est le même : « Je rencontre les patients, je leur explique mon travail. Je n'ai jamais eu de refus, certains m'ont même demandé de leur envoyer une photo ! » Il a dû réapprendre à photographier, les contraintes étant importantes : la lumière changeante, le peu d'espace, les gestes à faire et à ne pas faire dans un environnement stérile. Toujours en quête de la photo parfaite, Martin Grosjean ne compte pas s'arrêter là : « Quand on tient un truc pareil, un peu rare, ce serait bête de s'arrêter. » Aussi, il organisera une exposition de son travail au mois de juin. Il réfléchit par ailleurs avec un chirurgien, à faire un livre de belles photos. Enfin, il aimerait, avec un anesthésiste, organiser une vente caritative de photos, pour l'association L'enfant@l'hôpital. Prochaine étape ? « J'aimerais partir pour faire de la photo de chirurgie en zone de guerre. » Une suite logique.

Laura Steen

INFOS www.martingrosjean.com

ALERTE INFO Vous avez une info ?

0 800 07 68 43

Service & appel gratuits

LPRFILROUGE@leprogres.fr